

Mémoire de Marie-Josée Billo, citoyenne de
Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix, présenté au
BAPE dans le cadre du projet d'implantation
du parc éolien de Saint-Valentin

C'est le printemps, les belles voyageuses sont revenues de leur exil dans les pays chauds. C'est une joie renouvelée d'année en année que je me délecte du spectacle de la migration des oies blanches et des Bernaches du Canada (ici dans ma belle campagne Montérégienne; on les appelle *oies blancs et outardes*). Des centaines, voire même des milliers de grands oiseaux traversent le ciel en formation, se posent dans les champs en communauté et me font écouter leurs caquettements particuliers. Assister à leur rituel annuel est une bénédiction. Quelle chance que ces magnifiques créatures aient choisi mon voisinage pour s'offrir une escale lors de leur périple. J'ai le souffle coupé quand les oiseaux s'envolent tous en même temps et me survolent pour me faire entendre le bruissement de leurs ailes et leur chant rassembleur. Je ne suis pas seule à apprécier ce splendide phénomène naturel, je n'ai qu'à circuler sur la 3^{ième} ou la 4^{ième} ligne à Saint-Valentin ou bien encore sur la route 223 à Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix pour constater l'attrait que suscite la venue des outardes et oies blanches dans les champs avoisinants; des gens immobilisent leur voitures pour observer, photographier, apprécier ce qu'ils voient. Ces oiseaux nous fascinent; pas surprenant que des images ayant été captées lors de la migration de l'année dernière soient la toile de fond de la nouvelle salle d'électrophysiologie de l'Institut de Cardiologie de Montréal. C'est pour distraire les patients devant subir une intervention au cœur qu'on leur propose des images d'oies et d'outardes. Que diraient les patients si on leur apprenait que des éoliennes allaient tuer plusieurs oiseaux à chacun de leur passage en Montérégie? Je trouve ça ignoble que l'on puisse banaliser la mort de créatures vivantes au nom d'une énergie renouvelable dont nous ne bénéficierons même pas. Lorsqu'on a vraiment un souci d'écologie et qu'on est à la recherche d'un produit d'énergie, il faut penser globalement et s'interroger si nos projets ne nuiront pas à la faune et la flore. Ignorer ce fait nous rend tout simplement pollueurs et hypocrites.

Pour vous prouver mon désaccord avec le projet éolien de Saint-Valentin, je pourrais vous parler de la dépréciation immobilière, de la dépréciation des terres agricoles, de la perte de ces terres agricoles riches et prospères, des grands impacts sur la santé, du bruit, des risques pour la nappe phréatique, de la perte de notre beau paysage visuel, mais je préfère vous inviter à reconsidérer vos préoccupations écologiques et à protéger mes *belles oies blancs et mes outardes*. Dans l'ère de l'écologie, de l'environnement, et de l'énergie non polluante, nous devons penser d'abord aux êtres vivants quels qu'ils soient.

Marie-Josée Billo